

Proserpine, déesse de l'enfer

Hugh J. Macdonald

Le personnage de Proserpine appartient à cette grande lignée des femmes puissantes et condamnées sans qui l'opéra romantique serait un divertissement bien terne. Certaines de ces héroïnes trouvent la mort avec leurs amants, ayant transgressé une norme sociale ou une injonction politique (Norma, Juliette, Aida) ; d'autres sont poussées au suicide après avoir été abandonnées par celui qu'elles aiment (Didon, Sélica, Butterfly, Katerina Ismailova) ou après avoir commis l'adultère (Katya Kabanova) ; certaines sont assassinées (Nedda) ; d'autres tuées par des amants éconduits (Carmen) ; d'autres, enfin, meurent innocentes (Gilda, Desdémone).

Proserpine se suicide parce qu'elle est repoussée par l'homme qu'elle aime, Sabatino. Ses actes et ses motifs sont variables selon les versions de l'opéra, et bien que Louis Gallet ait travaillé sur le livret confié à Saint-Saëns avec la coopération d'Auguste Vacquerie – l'auteur de la pièce d'origine servant de base au livret – un éclairage différent sur certains aspects de l'histoire et la modification de plusieurs détails font de Proserpine l'une des personnalités les plus complexes de l'opéra français de l'époque.

Il n'est pas étonnant que Vacquerie, en tant que disciple et ami d'Hugo et de Dumas, ait imaginé un drame plein d'action et d'emphase émotionnelle. Si la pièce avait été écrite pour la scène, il aurait prêté le flanc à la censure en dépeignant Proserpine comme une femme aux mœurs des plus dissolues. On appelait ces femmes des « horizontales ». Renzo,

lui, appelle Proserpine : « cette universelle ». Avant même qu'elle n'apparaisse, il la décrit :

Elle prend ses amants au hasard dans le tas.
Comte au palais de marbre ou pêcheur de lagunes,
Tous se valent pour elle. Une chose lui plaît –
C'est de dire au marquis : J'aime autant ton valet !
Oui, tous, jeune ou vieux, laid ou beau,
Sont égaux dans son lit comme dans le tombeau.

Les mœurs de Sabatino n'ont rien de très pur non plus, mais avant de l'autoriser à épouser sa sœur, Angiola – dont Sabatino est amoureux –, Renzo exige qu'il conquière Proserpine. C'est la seule femme qu'il n'a pas réussi à posséder. Renzo lui impose cette condition invraisemblable car, selon lui, seul un amant « saturé de désordre et de débauche outré » saurait être digne de la virgine Angiola, encore au couvent.

Lorsque Sabatino fait face à Proserpine dans la scène II de la pièce, il lui demande si elle pourra jamais l'aimer.

« Aimer ! » s'exclame-t-elle.
« Jamais ? »
« Félicitez-vous-en ! »
« Tiens ! pourquoi ? »
« Si j'aimais !... »

Elle affirme avoir tout ce qu'elle désire. « Je n'aime pas. [...] Si j'aimais quelqu'un, tenez, je le tuerais ! »

La Proserpine de Vacquerie s'est protégée des dangers de l'amour en acquérant palais, tableaux et jardins qui l'entourent et en choisissant ses amants au hasard. Nous n'apprendrons que plus tard qu'elle est amoureuse de Sabatino depuis un certain temps, mais n'a pas pu le lui avouer par manque de confiance. Elle craint que Sabatino ne soit aussi volage que les autres, et a préféré un mode de défense inattaquable par lui. Elle

a d'ailleurs raison d'être méfiante car, même si elle ne le sait pas, il lui fait la cour uniquement pour respecter les conditions posées par Renzo. Il lui suffit de la séduire pour prouver qu'il est digne de se marier.

Insultée lorsque Sabatino affirme avoir les moyens de l'acheter (insinuant que seul l'argent l'intéresse), Proserpine conspire à son malheur en s'immisçant dans son projet de mariage. Sa motivation la plus puissante est désormais la jalousie, dirigée contre Angiola, l'innocente future épouse de Sabatino. C'est au moment où ce sentiment de haine atteint son paroxysme qu'elle invoque Proserpine, reine mythique des enfers :

Ô Déesse à qui mon nom me mêle,
 Ma sombre royauté de la tienne est jumelle ;
 Nous sommes, ô ma sœur, deux reines sans soleil !
 Toi loin du jour, moi loin de l'amour, deuil pareil.

Elle capture et intimide Angiola de façon impitoyable, puis, durant la dernière scène de l'opéra, elle avoue à Sabatino qu'elle l'aime et le supplie de changer d'avis. Sa jalousie devient meurtrière lorsqu'elle surprend une conversation entre Angiola et Sabatino. Sortant de sa cachette, elle poignarde Angiola et est immédiatement tuée par Sabatino, qui s'est saisi de l'arme. Sa réplique finale sera : « C'est moi qui l'ai tuée – et qui me suis tuée », levant l'accusation de meurtre qui pourrait planer sur le jeune homme.

La pièce ne dit pas clairement pourquoi Renzo permet à Sabatino d'épouser Angiola bien que ses tentatives de séduire Proserpine aient échoué. Sabatino ne cherche pas à convaincre Renzo du contraire. Dans l'opéra, en revanche, le problème se pose moins étant donné que le livret de Gallet efface une grande partie du langage très libre de Vacquerie dans sa description du mode de vie de Proserpine. La condition posée par Renzo au début de l'opéra est donc grandement adoucie, peut-être pour s'accorder aux traditions de l'Opéra-Comique. Plutôt que d'insister sur la séduction, Renzo demande à Sabatino de faire la cour à Proserpine et de se voir éconduit. Renzo pense qu'il est peu susceptible d'être repoussé, d'où

cette mise à l'épreuve. Sabatino doit prouver que sa débauche appartient au passé, avant d'être autorisé à épouser Angiola. Dans l'opéra, Proserpine repousse effectivement les avances de Sabatino. Celui-ci peut donc dire à Renzo : « J'ai fait selon tes vœux » et épouser Angiola.



La conduite de Proserpine ne peut se comprendre que si l'on sait qu'elle aime Sabatino et l'a peut-être toujours aimé. Elle ne lui a pas déclaré sa flamme, mais sachant qu'il est un roué – comme tous les hommes de son âge et de sa classe –, elle suppose que, si elle l'accepte comme amant, il l'abandonnera peu de temps après. Lorsqu'elle lui dit, dans la pièce comme dans l'opéra :

« Aimez-moi » dites-vous ? – Vous le dites bien haut !

Prenez garde qu'un jour, je ne vous prenne au mot.

il ne s'agit pas pour elle de menacer de traiter son amour avec dédain, comme Carmen ; bien au contraire. Si Sabatino l'aimait, elle lui répondrait par une passion dévorante et démentirait ainsi sa réputation de désinvolture. Tandis que, dans la pièce, l'amour profond que Proserpine éprouve pour Sabatino n'est pas même suggéré avant sa confrontation finale avec lui, Gallet a eu la bonne idée de donner plusieurs indices antérieurs de ses sentiments réels, que toute chanteuse et tout metteur en scène auraient tort de ne pas mettre en exergue. Étonnamment, son amour n'est pas révélé lors de ses deux solos à l'acte I, mais alors qu'elle est entourée de ses amis. Dans la première scène, ils se demandent pourquoi personne ne l'a vue depuis un mois et s'amusent de l'idée qu'elle puisse être amoureuse, ce qui est bien sûr le cas. Dans la deuxième scène, ses seuls mots sont : « Sabatino n'est pas venu », répété mélancoliquement deux fois, tandis qu'elle ignore ses invités, et dans la scène VI, elle ne peut réprimer un « Lui ! Lui ! » fougueux lorsqu'il paraît, après quoi elle « affecte tout à coup un ton glacial ». Une mise en scène efficace doit mettre ces moments en

évidence. Dans le cas contraire, le comportement de Proserpine dans les deux derniers actes serait incompréhensible.

Au fil de l'opéra, on découvre que l'héroïne a un cœur, mais un cœur blessé. Ses deux solos de l'acte I, qui auraient pu être l'occasion de lui faire avouer ses sentiments, sont remplis de frustration et de colère réprimées plutôt que d'amour refoulé. Dans le premier des deux, au lieu d'un grand air de bravoure, Saint-Saëns compose pour Proserpine un petit arioso doté d'une ligne mélodique simple, soutenue par des harmonies chromatiques avec une touche occasionnelle de tons entiers, entièrement joués (à l'exception d'un unique accord des vents) par un quatuor de violons divisés, auxquels s'ajoute sporadiquement un violoncelle solo.

Amour vrai, source pure où j'aurais voulu boire,
 Ne t'offriras-tu pas à mes lèvres en feu
 Rêves délicieux restés dans ma mémoire
 Espoirs d'un jour, faut-il vous dire adieu !

Mais Proserpine est plus qu'une femme à la recherche d'un amour inaccessible. Elle ne profite pas de cette occasion pour expliquer son attitude désinvolte, et rien n'indique que Sabatino ait jamais fait mine de lui offrir l'amour qu'elle brûle de partager. Rien n'annonce non plus la pulsion meurtrière qui se saisira d'elle plus tard. Gallet et Saint-Saëns ont peut-être manqué une occasion d'explorer la complexité de l'âme sombre de Proserpine en préférant lui faire affronter Sabatino immédiatement.

Celui-ci l'insulte en lui proposant de l'argent, même si elle vient de lui expliquer que le commerce d'une courtisane repose sur l'échange de faveurs sexuelles contre le luxe et la richesse. Est-il censé lire son indignation comme un indice qu'il ne doit pas se considérer comme un « client » ? Si cette nuance subtile échappe à Sabatino, elle échappe également au spectateur, qui reste dubitatif quant aux raisons pour lesquelles Proserpine le repousse (si, comme tout le monde le laisse entendre, elle n'a jamais repoussé personne d'autre). Au dernier acte, elle explique à Sabatino qu'elle lui aurait cédé seulement s'il avait pu lui offrir un amour

sincère en retour. Elle a raison de penser qu'il cherchait seulement à la conquérir.

Les révisions apportées à l'opéra concernent surtout l'acte III, bien qu'il y ait aussi quelques modifications dans l'acte IV. Le changement principal touche à la mort de Proserpine. Lorsqu'elle tente de poignarder Angiola, Sabatino intervient pour l'en empêcher. Elle retourne alors le couteau contre elle-même, et ses derniers mots sont : « Soyez heureux ! » Cette fin est plus satisfaisante puisque la mort d'Angiola est injustifiée. Il eût été plus logique que Sabatino soit visé. Par ailleurs, le fait que Proserpine se suicide apporte une sorte de justice par rapport au simple fait qu'elle ait voulu tuer Angiola. Le personnage se transforme au cours de la pièce et de l'opéra, d'abord courtisane amoralisée puis amoureuse jalouse, progrès que Gallet a dramatisé avec plus de succès que Vacquerie. Au fil des événements, on apprend que Proserpine, présentée au départ comme une courtisane typique, est capable de véritable passion et dès lors également de véritable méchanceté.
